

Philippe Coubetergues, Critique Aïca

Galerie Alain Le Gaillard, exposition à découvert , septembre 2000

Jean-Luc Bichaud s'est associé avec la nature comme on signe un pacte avec le diable. Il travaille avec le vivant. Ses agissements sont certes répréhensibles. C'est une pratique un peu contre-nature, mais alors tout contre elle.

En naturaliste averti autant que apprenti sorcier, il génère des rencontres improbables¹. Par l'hybridation des milieux aquatique, aérien et terrestre, la nature pourrait bien être tentée de donner naissance à quelque animal monstrueux. Il s'agit donc de tenter sa chance avec elle, de faire des essais avec des tubes à oiseaux et des cages à poissons.

Ces morceaux de nature réinventée se visitent facilement, ils sont même conçus pour ça. Généralement présentés sous vitrine ou sur socle offrant au regard tout le loisir du point de vue, ces installations miniatures mettent la nature à hauteur d'homme.

Mais cet assemblage fonctionne comme un espace de rencontre arrangée, avec ses alcôves, ses fausses ouvertures, ses couloirs déambulatoires, ses coulisses et ses appareils. C'est dans ces espaces de frontières que tout se joue, que se tient l'événement, que la représentation se donne. Il faut se rendre au point de rencontre, être là au bon moment, réserver sa place au premier rang. C'est alors que sous nos yeux vient à passer une énigme. Elle apparaît sous des formes variables, par transparence ou à découvert.

A l'instar de ses œuvres précédentes, il s'agit toujours de mettre les choses à touche-touche, les unes dans les autres, les unes au bout des autres, de les greffer, de les relier, de les rallier, de les traverser, de les transpercer, de les emboutir, et c'est juste pour voir.

Car il s'agit toujours de laisser à penser ce qui pourrait se passer.

Jean-Luc Bichaud éprouve ce que le raisonnable réproouve. Elle est belle la nature dans cet état.